

## BEL PLAINE ET COLOURS IN THE STREET, DEUX GROUPES À CONSOMMER SANS MODÉRATION.

Paris. Bien loin de ses touristes, Paris regorge de petites salles aux scènes biscornues et aux groupes inconnus. Domicile des Trois Baudets, cet ancien sex-shop et cabaret érotique fait office aujourd'hui d'une salle de concert.

Les Trois Baudets, sûrement imaginé par trois ânes plutôt que par trois hommes tellement l'agencement de cette salle est à revoir. Au premier abord on se demande si c'est vraiment la bonne salle ou si elle en cache une autre. Que nenni. Une cinquantaine de sièges se battent en duel, 1.57 mètre carré de fosse crie révolution et une scène étroite dont on ne voit pas le fond gît au milieu de la salle. Mais cette situation rend les concerts différents. Les artistes doivent s'adapter et trouver des moyens pour communiquer avec le public et assurer l'ambiance dans la salle. Ce lieu devient donc même intime, une relation naît des deux cotés de la scène et les artistes se forgent de l'expérience. Il devient un passage obligé pour les nouveaux groupes, comme une épreuve à passer, un challenge à accepter. Ce soir là deux groupes ont tenté leur chance.

Malgré la bonne heure, le public semble impatient sûrement du à l'excitation de l'inconnu, de ne pas savoir ce qu'on va découvrir. La lumière s'affaiblit. Les rideaux s'ouvrent. Les voix cessent. Sur scène trônent des ballons gonflés à l'hélium en forme de Terre. Les deux chanteurs s'avancent et commencent le récit de leur voyage le sourire aux lèvres. Ils nous murmurent quelques mots au creux de l'oreille, nous tendent la main et nous invite à y participer. On oublie les personnes autour de nous, la salle, le restaurant à l'entrée, le bruit des voitures qui klaxonnent dans la rue.

Bel Plaine, c'est de la pop indie **avec des touches de folk et l'insouciance de l'enfance qui brille dans leurs yeux**. Le temps d'une chanson, on se retrouve bien loin de Paris. On sent le sable chaud sous nos pieds, le soleil qui tape sur nos épaules, le vent frais qui passe à travers nos cheveux et qui nous donne des frissons du cou au talon, l'odeur de la marrée, des algues, le gout de l'eau salée.

En quelques notes, le décor change, la chaleur devient limite insoutenable; chapeau sur la tête, un désert de film du Far West se dessine autour de nous. Ramenant la country au 21<sup>ème</sup> siècle, le groupe est remercié avec enthousiasme par le public qui se rassoit toujours les pieds dans l'eau.

C'est au tour de Colours In The Street de se lancer. Composé de quatre garçons sortant du lycée, le groupe a malgré son jeune âge une musique assez mature. Sous leurs mèches rebelles ils n'ont pas froid aux yeux. Chacun à leur place, ils exécutent leurs chansons sans fausses notes. Le tempo est bon, les pieds commencent à taper en rythme. Avec leur pop nous rappelant le début de Coldplay, leur univers est bien loin des boys bands. Entre des passages plutôt calmes et des montées instrumentales qui donnent la chair de poule, du haut de ses deux mètres la voix du chanteur résonne dans la salle.

Et soudain une fausse note. Puis deux. Le piano vient de tomber en panne. La panique se fait sentir dans les yeux du chanteur. Il cherche du regard quelqu'un mais ne trouve qu'un public inquiet. Timidement il annonce que certaines chansons seront annulées. Bien que l'ambiance se soit calmée, l'amour de la musique se lit dans leurs yeux et c'est avec envie et courage que le groupe finit sa prestation.

Malgré quelques mésaventures, le public repart les cheveux mouillés et des grains de sable coincés entre deux orteils.

Claire Premet

